



# DISPARU

CÉDRIC ORAIN, artiste associé

**Le strapontin**

dossier pédagogique/service éducatif de la MCA

Anne-Valérie Damay, [anne-valerie@ac-amiens.fr](mailto:anne-valerie@ac-amiens.fr)

Clélia Tery, [clelia.tery@ac-amiens.fr](mailto:clelia.tery@ac-amiens.fr)

## Que raconter de ceux qui décident volontairement de disparaître ?

Avec une mise en lumière sensible de leur histoire, la pièce s'intéresse à ceux qui restent, concentrant l'histoire sur une femme seule qui répond à des questions dont on ne connaît pas l'origine. L'espace à la fois concret et abstrait devient un lieu intime propice au portrait : celui de cette femme et, à travers le récit qu'elle en fait, celui de son fils, disparu volontaire. La femme, assise sur un petit tabouret noir, reste immobile – figure de ceux qui restent – tandis que derrière et autour d'elle les images et la musique défilent. Entre l'espoir vain et le deuil impossible, avant le chagrin, le texte est parcouru par le silence de l'absence, qui devient personnifié au point de tenir un rôle à part entière.

Retrouvez [le teaser du spectacle](#).

## Générique

Textes et mise en scène

**Cédric Orain**

Avec

**Laure Wolf**

Scénographie et Création Lumière

**Pierre Nouvel**

Composition musicale

**Manuel Peskine**

Costumes **Sophie Hampe** | Régie **Théo Lavirotte** |

Administration, production, diffusion **La Magnanerie, Victor Leclère, Anne Herrmann, Martin Galamez, Lauréna de la Torre**

**Production** Compagnie La Traversée | **Coproduction** Maison de la Culture d'Amiens – Pôle européen de création et de production **Soutien** Centquatre Paris | Le projet Disparu bénéficie du soutien financier de la Région Hauts-de-France. | La compagnie La Traversée bénéficie du soutien du Ministère de la Culture – Direction régionale des affaires culturelles Hauts-de-France, au titre de l'aide aux compagnies conventionnées. | Cédric Orain – La Traversée est artiste associé à la Maison de la Culture d'Amiens – Pôle européen de création et de production et artiste accompagné par le phénix – scène nationale de Valenciennes dans le cadre du Campus du Pôle européen de création. Il est artiste en résidence à Ma scène nationale – Pays de Montbéliard.



## New Dreams

mardi 5 novembre · 19h30

mercredi 6 novembre · 20h30

jeudi 7 novembre · 19h30

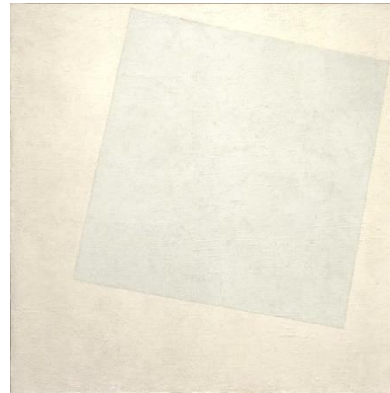
vendredi 8 novembre · 20h30

Durée · 1h



## UNE DISPARITION

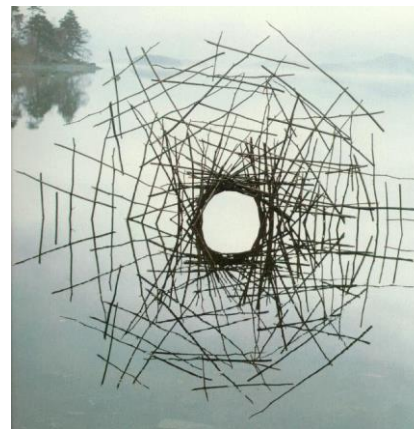
- > Lire la note d'intention de Cédric Orain sur la disparition [\[annexe 1\]](#).
- > De quelle manière peut-on évoquer scénographiquement l'absent-e ? (son, jeu sur la lumière)
- > Organiser un débat concernant la disparition volontaire :  
Qu'est-ce qui pourrait vous pousser à disparaître ?  
Disparaître est un droit, selon vous est-ce légitime ?  
Pourquoi ? Comment faire ?
- > Analyser des œuvres d'art pouvant traduire la disparition par différents moyens.
- > En travaillant avec des matières éphémères (sucre, papier, éléments naturels fragiles), créer une œuvre d'art vouée à disparaître.
- > Tendre un grand drap et placer une source lumineuse derrière. Par le biais du jeu d'ombre ainsi créé et par groupe de deux élèves, produire une saynète d'un souvenir heureux se concluant par une disparition de l'un des deux personnages. (Se dissimuler au public, se cacher derrière le partenaire, jouer avec la source lumineuse).
- > Déambuler dans un espace (délimité à l'intérieur ou à l'extérieur) et, à chaque signal sonore, « disparaître » le plus vite possible.



Kasimir Malevitch, Carré blanc sur fond blanc, 1918, Moma, New-York



Roman Opalka, Série d'autoportraits numérotés, 1965



Andy Goldsworthy, Screen, 1998



Andy Warhol, Diptyque Marilyn, 1962  
Tate Gallery, Londres.

« J'écoute le son de la chambre. Tous les lieux ont un son, comme les fleurs ont un parfum, comme les enfants un chagrin, ou une peur tout à fait personnelle. »  
Extrait du spectacle



## LA PRÉSENCE PAR L'ABSENCE

- > Lire note intention de Cédric Orain à propos du silence. [\[annexe 2\]](#).
- > Interpréter un extrait [\[annexe 3\]](#). Adresser ce texte à « l'interrogateur », à soi-même, à la foule (le public). Faire particulièrement attention aux temps de pause, aux changements de rythme, à l'articulation.
- > Regarder la [bande-annonce](#) du film *Sous le Sable* de François Ozon et relever les éléments filmiques qui symbolisent la présence du mari disparu.
- > Regarder la [vidéo](#) de l'interprétation du morceau de John Cage 4'33" datant de 1952. Comprendre l'impact que peut avoir le silence dans une œuvre musicale.
- > S'intéresser à la trace, l'empreinte dans les œuvres d'art, qui permettent de rendre visible l'absence. D'autres références sont disponibles sur [ce site](#).
- > Utiliser de la peinture ou de l'encre pour réaliser des empreintes d'une partie du corps ou d'un objet. Celles-ci peuvent être produites sur différents supports (papier, carton, tissus) afin de créer différents effets plastiques.
- > Choisir son objet préféré et en imaginer la perte. Écrire sur le souvenir le plus précieux associé à l'objet.
- > Photographier un lieu chargé de souvenirs qui symbolise un espoir de retrouvailles.



Photogrammes du film *Sous le Sable* réalisé par François Ozon en 2000

« Cage considère que le silence fait partie intégrante d'une pièce musicale, et il lui accorde une importance égale à celle des notes jouées » Kyle Gann



Yves Klein, *Anthropométrie*, 1961, MOMA, New-York



Empreintes préhistoriques, grotte de Chauvet

« Le retour de Vincent ce serait plus fort encore qu'un coup de tonnerre, ce serait l'éclair qui illumine ». Extrait du spectacle



Arman, *Fallen Angel*, 1977, Fondation Arman

## ⌂ Annexe 1 : Note d'intention « *Une disparition* », Cédric Orain

« Qu'est ce qui se passe quand quelqu'un craque et décide de tout quitter, quand il abandonne ses amis, sa famille, sa profession, et brise tous les liens qui le tenaient et faisaient de lui un être social. Quand il largue les amarres devient invisible, se revêt d'une sorte de blancheur, et se laisse dériver comme un fantôme d'Ulysse ne voulant plus jamais revoir Ithaque...

Qu'est ce qui se passe donc dans ce cas, pour ceux qui restent ? Qui l'attendent et espèrent son retour ? Comment font-ils pour se tenir debout devant ce silence sans fonds ?

En France, le ministère de l'Intérieur chiffre autour de 2500 par an, les adultes qui disparaissent sans avoir donné le moindre signe d'existence à leurs proches. Certains sont retrouvés mais refusent de transmettre leurs nouvelles coordonnées à leur famille ; leur secret est préservé car disparaître est un droit. La police ne peut qu'annoncer à leurs proches qu'ils sont ailleurs, en bonne santé et ne souhaitent pas revenir.

Les histoires de disparitions volontaires sont humainement touchantes, parfois fascinantes, et souvent déroutantes. Elles témoignent la plupart du temps du mal être de quelqu'un qui sent un étau se resserrer autour de sa propre vie puis soudainement s'en échappe comme d'une prison. Dans ces histoires, qui ont parfois le goût d'un bon roman policier, c'est surtout le récit de ceux qui restent qui m'intéresse.

Dans l'histoire que j'écris, une femme parle de son fils disparu volontairement pour des raisons inconnues. Elle parle de quelqu'un devenu peu à peu une ombre, au fil du temps, et dont l'image s'efface inexorablement. Elle fait le récit de certains fragments de la vie de son fils jusqu'à sa disparition, pour continuer de rêver d'un improbable retour.

Elle se replonge dans certaines scènes du passé, comme si elle avait sous les yeux quelques photos qui libèrent sa parole, déclenchent le récit, et la poussent chaque fois à reconstituer un puzzle dont elle sait qu'il lui manquera toujours une pièce. Mais peu importe, il faut parler, raconter, pour continuer de croire qu'on peut revenir du monde des ombres. Elle ne cherche ni à comprendre, ni à expliquer la disparition, elle veut seulement dessiner ce qui lui manque, ce qui lui fait défaut, elle esquisse un signe, un geste, une phrase dans l'espoir de retrouver une trace, et marcher dans les pas de celui qui n'est plus là, et dont l'absence remplit sa maison. Il ne s'agit pas pour elle de faire le deuil, il n'y a pas encore de place pour la douleur et le chagrin, il n'en est pas encore question, il s'agit plutôt par la puissance d'un récit, de donner vie à une présence fantôme et de ne pas entendre le silence de l'absence. »

## ◀ Annexe 2 : Note d'intention, « Donner corps au silence », Cédric Orain

« C'est le rapport au silence qui me touche dans les histoires de disparus volontaires. Comment ceux qui restent et qui subissent la disparition vivent le silence dans lequel ils sont plongés ? Comment peuvent-ils le transformer et lui donner une puissance de vie, une joie ? Comment parviennent-ils à se forger un endroit de résistance à l'intérieur du silence dont ils sont les premiers prisonniers ? Comment font-ils pour aller jusqu'à lui conférer quelque chose de lumineux ?

Plus que le rapport à l'absence, au deuil, à l'abandon, (qui sont bien réels), ce que vivent ceux qui restent interroge surtout mon rapport au silence. Le silence devient personnifié, c'est un personnage de l'histoire, un fantôme qui tient le rôle-titre. Le silence devient une image qui manque, un vide laissé.

Ces histoires de disparitions volontaires m'amènent à donner corps au silence, et d'une certaine manière, pour moi, le silence, c'est d'abord une image de père. Je relie, étrangement, le silence à mon père, je dirai même que c'est lui qui m'a transmis un goût prononcé pour le silence.

J'ai presque l'impression qu'il m'a montré comment m'y enfermer, comment m'y blottir.

Je crois qu'à travers ces histoires de disparition, c'est surtout le rapport que chacun peut entretenir avec le silence qui m'intéresse, et comment ce serait possible de le magnifier. »

### Annexe 3 : Extrait du texte du spectacle

« Je vis dans le silence, vous êtes là à m'interroger à m'écouter, et ça me va bien, mais je parle de moins en moins... Je voudrais me taire. Me tenir sur la rive. Ne plus rien dire. Ne plus répondre aux questions. M'effacer. Dénouer les liens avec ceux qui sont autour, sentir leur langage blêmir, ne plus entendre les questions qu'on me pose, être bien contente de ne plus entendre les questions qu'on me pose, ne plus savoir qu'on me parle, ne plus voir les visages, ne plus savoir s'ils sont là, me soustraire à ce qu'ils tendent vers moi, m'échapper, me murer, me barricader, à double tour, bien heureuse d'être à l'abri, me nicher, me carapacer, enfouir le son de ma voix, enfouir l'envie même de parler, retenir le moindre mot, le plus petit élan qui pourrait me faire sortir un mot, être inatteignable, d'abord pour moi-même, que ma voix devienne pour moi inatteignable, muer vers un silence profond, me laisser descendre, doucement, glisser sans le moindre effort, avec la sensation que tout se ferme autour, que je ne peux pas faire plus, et que je suis allée au bout de moi-même. »





Région académique  
HAUTS-DE-FRANCE

## Le strapontin

dossier pédagogique/service éducatif de la MCA

Anne-Valérie Damay, [anne-valerie@ac-amiens.fr](mailto:anne-valerie@ac-amiens.fr)

Clélia Tery, [clélia.tery@ac-amiens.fr](mailto:clélia.tery@ac-amiens.fr)